

• EXCELSIOR •

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Etranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Le ministre de la Guerre canadien visite ses vaillants compatriotes blessés



Le général sir Sam Hughes, ministre de la Guerre au Canada, à qui revient l'honneur d'avoir envoyé, sur le front d'Europe, des effectifs aussi nombreux que vaillants, est depuis quelque temps à Londres. Il y a peu de jours, il s'est rendu dans un hôpital où sont exclusivement soignés ses compatriotes d'outre-Atlantique et a fait de longues stations au chevet des malades à qui il a rendu le sourire en leur parlant de la lointaine patrie.

"Au pays des maîtres chanteurs"

C'est de l'Allemagne qu'il s'agit, naturellement, et c'est M. Marc Henry, dans un livre plein de couleur, d'observations et de déductions, qui nous raconte comment, à l'âge de vingt ans, il arriva à Munich avec deux pièces d'or dans son gousset, et comment il séjourna vingt ans dans l'empire germanique, voyageant du sud au nord, enseignant le français, apprenant l'allemand, fréquentant tous les milieux, participant à toutes les manifestations intellectuelles et artistiques, considéré, écouté, choyé, justement parce qu'il était Français.

« Nous autres, nous avons toujours aimé la France d'un amour malheureux », lui disait quelques mois avant la guerre un célèbre écrivain d'outre-Rhin.

En effet! il serait à croire qu'il entre beaucoup de dépit amoureux dans la haine actuelle du Boche!

Comment! voilà des gens qui durant quarante ans se sont efforcés d'écorcher notre langue, de plagier nos romans, de démarquer nos pièces, de contrefaire nos modes, de falsifier nos vins, des gens qui, pour paraître distingué et kultiviert, sont obligés de farcir leurs conversations de termes français, toujours mal orthographiés et mal employés, qui appellent un coiffeur un Friseur, un compartiment un Wagone, l'escrime la Mensur, qui vont à la Restauration, au Kabarett, qui louent une belle Etage (premier étage), traversent une Passage, et nous ne les aimons pas!

Voilà des gens qui accaparent nos brevets, exploitent nos inventions, s'installent chez nous comme chez eux, et nous ne les aimons pas!

Alors, il ne leur reste plus qu'à nous étrangler.

De l'obséquiosité la plus plate, ils passent à la violence extrême; car ce qui manque surtout au peuple allemand, c'est la mesure, le sens critique, le tact; ce sont les nuances, ce patrimoine que des siècles de culture et de traditions ont légué à la France, et que la nation des parvenus et des nègres blancs a cru pouvoir s'approprier en quelques lustres.

Mais on n'acquiert pas la culture comme on invente une civilisation, et c'est cette différence si essentielle qui toujours nous séparera des nouveaux affranchis.

Sans doute, l'Allemagne est le pays du progrès commercial et industriel. Elle possède des usines gigantesques, des gares pratiques, des postes fastueuses, des maisons pourvues, à bon marché, de tout le confort moderne. L'Allemagne est le pays où l'on peut, dans le minimum de temps, conclure un traité, expédier de l'argent, enregistrer ses bagages, recevoir des colis, se faire servir un repas. C'est dans ses capitales que les rues sont le plus propres, le plus belles, le mieux organisées, que vous trouvez des douches, bains et massages tous les cent pas; qu'il n'y a ni taxe sur les portes et fenêtres, ni octroi, ni timbres de quittance, et que les travaux de la voirie s'effectuent durant la nuit (à Paris de 1913!). Mais c'est à Berlin, à Hambourg, à Francfort, à Breslau que se rencontrent le plus mauvais goût, la plus vulgaire camelote et la plus basse peur. Rien ne peut donner une idée de la laideur prétentieuse et lourde des édifices, recouverts de faux marbre, de fausses dorures, de fausses mosaïques, de fausses céramiques, et écrasés toujours sous le significatif dôme pointu. Et rien ne peut égaler non plus dans les grands magasins la médiocrité des marchandises ni la niaiserie puérile de certains étalages où le pratique doit se confondre avec le sentimental et où l'objet le plus trivial est orné de versets poétiques! Mais ce nouvel essor de l'Allemagne, cette civilisation spontanée et outrancière dont elle tire tant d'arrogance restent dominés par la peur, la peur servile de la police et du Schutzmann, cet agent brutal et terrifiant qui se dresse à pied ou à cheval à chaque pas, vous ordonne de parler bas, de circuler, de prendre votre gauche quand vous voulez aller à droite.

Ah! villes, petites villes intimes de l'ancienne Allemagne, où flottait l'âme de Schiller, de Goethe, d'Henri Heine, qu'êtes-vous devenues? L'amour même n'y habite plus. Les Gretchen d'autrefois, avec leurs yeux bleus et leurs deux nattes blondes dans le dos, sont maintenant d'affreuses Märtelweiber (aides-maçons) empantalonées ou d'extravagantes pécores en Reformrock (jupe-réforme) que l'on appelle dans la littérature des « apparitions préraphaélites » mais que l'on fuit dans la réalité : à preuve toutes les salles de concerts et de conférences où Marc Henry s'est trouvé seul avec un public féminin, les hommes préférant se réunir entre eux dans les Kabarets.

Et l'étudiant allemand aussi, le fameux étudiant qui portait une tunique de velours, se

targuait d'idéalisme et chantait la liberté, lui aussi a presque disparu, se faisant officier ou commis-voyageur, ou bien les deux à la fois. Il n'a plus que des rêves utilitaires et il a peur du sceptre que la Prusse agite devant lui, comme un bâton de Schutzmann.

M. Marc Henry nous dit : « Les Allemands du Sud ne manquent pas une occasion de faire sentir aux Prussiens leur aversion, quand il n'y a pour eux aucun danger direct. La franchise germanique est toujours subordonnée à la crainte. Il suffit d'avoir parcouru l'Allemagne et d'avoir observé chaque pays de la Confédération pour connaître les sentiments des Bavarois, des Saxons, des Wurtembergois, des Badois à l'égard des Prussiens. Pourtant, ils subissent tous l'hégémonie de Berlin, d'abord parce qu'ils estiment que la Prusse est la plus forte, et ensuite parce qu'ils espèrent, à l'ombre de cette force, augmenter leurs profits personnels.

C'est tout le secret de l'unité allemande.

Myriam Harry.

Ce que l'on dit

Il y a au Louvre une jolie petite statue antique de la Victoire que M. Héron de Villefosse présente à l'Académie des Inscriptions, et qui fut découverte près d'Alais. Cette statue parvint à notre musée national juste à la veille de la victoire de la Marne.

Cette coïncidence un peu étrange ne devrait-elle pas suffire pour qu'en notre époque de féthichisme à outrance la petite statue de la Victoire d'Alais devienne la « mascotte » de la Ville de Paris?

Et cependant combien de Parisiens ignorent même son apparition parmi eux ! A l'heure où l'année 1916 achève de commémorer la victoire de la Marne, formulons ce vœu :

« Lorsque le musée du Louvre rouvrira grandes ses portes, qu'il donne une place privilégiée à la modeste Victoire d'Alais comme à la superbe Victoire de Samothrace ; que « le motif » de cette faveur soit inscrit sur le socle ; et que nous puissions admirer dans cette petite statue antique le symbole de notre jeune gloire ! »

C'est le journal du front *La Chéchia* qui lance cette idée originale : le moratorium de l'âge.

Le joyeux organe du 3^e zouaves s'exprime ainsi : « Plus la guerre dure, plus nous vieillissons. Seul l'âge d'avant la guerre devrait compter. En conséquence, on aura le droit de reprendre, à la paix, cet âge là. »

— Je veux bien, répond à son tour le *Bulletin des Combattants*, organe des œuvres de guerre (travail, assistance, rééducation), je veux bien, mais je demande que ce privilège soit réservé aux combattants. Pour les autres, au contraire, qu'on les vieillisse de dix ans, de vingt ans, tout de suite, puis qu'on les libère. L'âge leur donnera sans doute du courage et, comme tant de vieux braves, ils s'engageront pour la durée de la guerre.

En riant, *La Chéchia* a, sans le vouloir, touché un grave problème.

Nos centimes sont-ils donc devenus une monnaie si méprisable ? On eût pu croire, pourtant, la crise des sous susceptible de leur rendre quelque faveur dans l'opinion publique.

Hier, une dame prend un taxi, se fait conduire à la gare d'Orsay et, arrivée là, s'aperçoit au moment de payer sa course qu'il lui manque cinquante centimes pour compléter le prix marqué au compteur. Va-t-il falloir changer un billet de cent francs ? Non, elle se souvient, par bonheur, qu'elle garde dans un coin de son réticule cinquante petits centimes, un à un retrouvés dans des tiroirs, et qu'elle pensait offrir à son petit-fils, dans la lointaine province où précisément elle se rendait.

Tendant donc les cinquante piécettes au chauffeur, la voyageuse croyait s'acquitter honorablement, mais l'homme, soudain, blêmit sous l'insulte, déclare qu'il n'est pas un mendiant et envoie les cinquante centimes rouler dans le ruisseau.

Ce mouvement de colère ne s'explique guère. Alors que Toulouse échange des monnaies de carton, nos conducteurs de taxis pourraient accepter ces dernières unités de nos monnaies divisionnaires, sans déchoir assurément.

Lorsque quelque cambrioleur parisien s'avise d'exercer ses talents chez une danseuse, il fait autant que possible main basse sur les objets tels que

bijoux, fourrures, etc., sans préjudice de l'argent et de l'or, au cas où la personne chez qui il opère n'a pas porté ses lous à la Banque.

L'Avenir du Tonkin, dans l'un de ses numéros récemment arrivés en France, nous instruit sur les curieuses mainmises opérées là-bas, exactement à PhuTho, par des escarpes monte-en-l'air. L'un d'eux, s'étant introduit nuitamment chez Mlle Hoang-thi Lien, ballerine et chanteuse légère, lui a pris, sans l'éveiller, une... pipe en porcelaine d'une valeur de vingt piastres. Ne se perd-on pas en rêveries devant cette pipe, fût-elle de la porcelaine la plus fine, et au souvenir de laquelle pleure l'exquise demoiselle qu'est la danseuse Hoang-thi !

FILMS

Les Rivaux

Marcelle qui a lu Loti, ouvertement, et un peu Farrière, en cachette, écoute gentiment, curieusement, le jeune officier de marine qui, du haut du littoral, lui montre la rade. Elle ne le connaît que depuis hier, mais il est le prétexte, devine-t-elle, de cette halte à Toulon que ses parents décrètent au retour des vacances — mari possible, évidemment. Il parle de son métier et il explique le vaste système des escadrilles à l'affût, des patrouilles, des reconnaissances : il décrit la vie dure des croisières, l'ennui des stations d'attente, la fièvre des alertes; il évoque la Méditerranée toute couverte d'un réseau d'actifs chercheurs. Il parle bien et, dans la tête de Marcelle, se forme une image assez belle, assez brillante de ce métier où l'on acquiert des manières si douces et si persuasives. Elle s'applique à comprendre et sourit à son interlocuteur. Quel joli uniforme ! Drap satin bleu de roi, à gros boutons dorés, de coupe un peu lâche, et que rehaussent, au goût du jour, les molletières en cuir de Russie. Et cette casquette plate soulignée d'un large galon noir, dernière mode importée, elle est bien seyante ! Il est charmant !

Le jeune homme sent qu'il n'est pas antipathique. Tourné vers la passe, il montre un grand cuirassé neuf qui appareille, puis un sous-marin, fusée sombre, à peine visible sur l'eau, et encore d'alertes torpilleurs qui filent d'un air pressé et important avec l'air d'aller faire une commission urgente. Tout cela a bien sa beauté... Mais il s'aperçoit que Marcelle ne l'écoute plus.

Tournée vers la chaussée qui pondroie sous les palmiers, elle regarde venir une section de coloniaux hâlés, aux capotes délavées par les pluies et le soleil de la Somme. Ils vont d'une allure aisée, souple, robuste. « Magnifique ! » crie Marcelle de tout son cœur. Et le Candidat, démonté par la fougue de son accent, toute sa verve tarie du coup, regarde, d'un œil nostalgique, passer la gloire, contre laquelle on ne lutte pas. — A. L.

Au conseil général de la Savoie, le sénateur Goy vient de s'inquiéter d'une question qui présente sans conteste un intérêt général, et qui prend une nouvelle actualité en ce lendemain de rentrée des classes.

Depuis la guerre, l'école est très peu fréquentée.

Pour remédier à ce mal, l'honorable sénateur émet le vœu que dans les écoles communales la durée des études soit prolongée d'un an. Ainsi, les petits élèves qui auront « misé » en route pourront rattraper le temps perdu.

Mais les enfants déjà grands qui ont sacrifié leur dernière année d'études pour diriger la ferme, mettre bravement la main à la charrue, est-ce que l'on ne fera rien pour eux ? Est-ce qu'au lendemain de la guerre ils ne seront pas l'objet d'une sollicitude spéciale de la part de l'Instruction publique ?

Il serait juste que l'*Alma mater*, en multipliant pour eux les moyens de s'instruire, récompensât ces bons petits Français !

Du Poilu du 37° :

Le Chancelier, pour économiser le métal, avait ordonné de remplacer les pointes des casques par des pointes d'esprit. On n'a pu, hélas ! en trouver une seule dans tout l'empire.

Le Veilleur.

C'est dimanche prochain 8 octobre que nous commençons la publication de

LA COTELETTE A LA VICTIME

le récit pathétique que notre collaborateur CLAUDE a écrit spécialement pour les lecteurs d'*Excelsior*.

LA COTELETTE A LA VICTIME raconte un drame authentique et jusqu'à présent inconnu de la période du Directoire.

LA SITUATION MILITAIRE

Nouveaux progrès britanniques au nord de la Somme

Les Roumains refoulent l'ennemi en Dobroudja et franchissent le Danube

Les troupes britanniques continuent leur progression, au nord de la Somme, sur le côté gauche de leur nouvelle ligne. Le hameau d'Eaucourt, devant la butte de Warlencourt, est entièrement en leur pouvoir, ainsi que la ferme d'Etrémont, sur la route d'Albert à Bapaume. A l'est de cette route, une avance notable a été accomplie vers la tranchée continue qui couvre le Sars. C'est, comme on le voit, une attaque convergente qui se dessine vers ce dernier village, qui lui-même peut être considéré comme une défense avancée de Warlencourt.

Nos méthodes d'offensive sur la Somme diffèrent profondément de celles qu'ont employées les Allemands devant Verdun. Notre front, au lieu de se rétrécir, se développe, nous donnant une faculté de manœuvre qui manquait à nos ennemis. Ils n'avaient d'autre ressource que les attaques de front, et ces attaques leur devenaient de plus en plus coûteuses pour un résultat plus problématique, parce qu'elles étaient exposées à nos feux de flanquement et que notre résistance, en se concentrant, se renforçait. Nous sommes maîtres, au contraire, de tourner les obstacles qu'il serait trop difficile d'emporter directement, et les forces de l'ennemi diminuent à mesure que la ligne de combat s'étend et que nos opérations bien calculées le privent de ses meilleures voies de communication. L'avantage de nos méthodes se manifeste plus clairement de jour en jour.

Le succès du général Falkenhayn, dont la presse allemande voulait faire une victoire, est décidément un succès sans lendemain. Il n'a pas ralenti la progression de la deuxième armée roumaine à l'ouest de Szekely-Udvarhely. Hier encore, nos alliés faisaient en cette région cinq cents prisonniers, et l'ennemi était rejeté en arrière de Szekely-Keresznic, sur le Kokel. En même temps, les forces russe-roumaines de la Dobroudja ont repris l'offensive et sont parvenues à rejeter le centre et l'aile droite du corps de Mackensen, qui jusqu'ici n'avait pas suivi l'aile gauche dans sa retraite et se maintenait entre Enghez et le littoral. La défaite est complète cette fois, et un autre événement qui vient de se produire ne peut qu'en agraver les conséquences : des forces roumaines ont fran-

chi le Danube entre Roustchouk et Turtukai. Outre l'avantage moral de porter la guerre en territoire bulgare, ce mouvement menace de couper entièrement de sa base le corps expéditionnaire de Dobroudja.

Nos alliés n'ont pas été longs à faire face à la situation nouvelle que créait l'invasion de la



Dobroudja. Ils ont changé leur plan de campagne et porté à l'ennemi des coups qu'il était loin d'attendre, car il pensait garder au moins quelques semaines le bénéfice de la surprise. Ce changement a nécessité certains déplacements de troupes dont Falkenhayn a profité pour remporter un succès facile dans un secteur désormais dépourvu d'intérêt. Mais cette diversion n'a pas détourné nos alliés de leur dessein. C'est en Dobroudja qu'ils devaient donner la riposte. Ils n'y ont pas manqué, et l'ennemi, frappé au point le plus sensible, aura d'autant plus de mal à se tirer de ce mauvais pas que ce n'est pas dans cette direction qu'il amenait ses renforts.

En Macédoine, la brume couvre les plaines et interrompt les opérations autour de Florina. Mais les cimes sont dégagées, et les Serbes en ont profité pour reprendre celle de Kaimackalan. Tout l'effort des Bulgares, qui avaient engagé des effectifs considérables sur ce point, se trouve donc sans effet. Ils ont été rejetés avec des pertes importantes en hommes et en matériel, et nos vaillants alliés ont encore progressé de 2 kilomètres au nord du Kaimackalan.

Jean Villars.

LA GUERRE AERIENNE

Deux nouveaux "As"

(OFFICIEL)

L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume; c'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Il se confirme que le maréchal des logis Viallet a abattu son cinquième avion allemand dans la région de la Somme.

Est-ce un nouveau crime qui se prépare?

LONDRES, 2 octobre. — On mande d'Amsterdam au *Daily Mail*:

« Le sort des courriers des gouvernements belge et anglais faits prisonniers sur le paquebot *Prins Hendrick* cause une profonde anxiété dans les milieux belges.

Alors que les passagers russes, français et belges ont été emmenés en Allemagne, les deux courriers seraient détenus dans une prison à Bruges et il serait question de les juger pour destruction de leurs sacs de dépêches.



M. PROTOPOPOF

Par oukase du tsar, M. PROTOPOPOF, maréchal de la noblesse de la province de Simbirsk, vice-président de la Douma, est nommé gérant du ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Khyostof, admis à la retraite.

UN ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRALISSIME AUX ARMÉES DU NORD

29 septembre.

Le général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes qui combattent sans relâche sur la Somme depuis bientôt trois mois.

Par leur vaillance et leur persévérance, elles ont porté à l'ennemi des coups dont il a peine à se relever. Verdun dégagé, 25 villages reconquis, plus de 35.000 prisonniers, 150 canons pris, les lignes successives ennemis enfouies sur 10 kilomètres de profondeur, tels sont les résultats déjà obtenus.

En continuant la lutte avec la même volonté tenace, en redoublant d'ardeur en union avec nos valeureux alliés, les vaillantes armées de la Somme s'assureront une part glorieuse dans la victoire décisive.

JOFFRE.

LE 40^e RAID

Dix zeppelins sur l'Angleterre

L'UN D'EUX EST ABATTU

C'est le quatrième en moins d'un mois

Pour la quarantième fois, les zeppelins, avant-hier soir, ont survolé l'Angleterre. L'un des pirates, un aéronef du tout dernier modèle, a été abattu.

Voici les deux communiqués officiels qui ont donné les détails essentiels du nouveau raid :

LONDRES, 1^{er} octobre, 11 h. 45 du soir. (Officiel).

— Un certain nombre d'aéronefs ennemis ont passé sur les côtes orientales de l'Angleterre, entre 9 heures du soir et minuit. Plusieurs bombes ont été lancées près de la côte, mais aucun dégât n'est encore signalé. Le raid se poursuit.

Quelques-uns des zeppelins sont dans le voisinage de Londres. Les canons spéciaux sont en action.

Un des dirigeables a été descendu en flammes au nord de Londres.

LONDRES, 2 octobre. (Officiel). — Dix dirigeables ennemis ont franchi la côte orientale, la nuit dernière, entre 9 heures et minuit.

L'un d'eux s'est approché du nord de Londres vers 10 heures du soir, mais il a été chassé par la canonnade et poursuivi par nos aéroplanes. Il a essayé, un peu avant minuit, de revenir par le nord-ouest, où il a été à nouveau attaqué par nos batteries et nos avions qui ont alors réussi à l'abattre en flammes dans le voisinage de Potter's Bar.

Un deuxième dirigeable a tenté d'attaquer Londres au nord-est vers une heure du matin, mais il a été chassé.

Un certain nombre de bombes ont été jetées; aucun rapport sur les pertes n'a encore été reçu.

Les huit autres dirigeables ont erré sans but au-dessus des comtés orientaux et sur le Lincolnshire.

Leurs bombes sont tombées pèle-mêle en pleine campagne et n'ont causé aucun dommage.

Le dirigeable détruit était du tout dernier type.

On se rappelle les deux raids précédents où les aéronefs ennemis trouvèrent le châtiment mérité. Au cours de celui de la nuit du 2 au 3 septembre, le « L-21 », attaqué par l'aviateur Robinson, tomba en flammes et son équipage fut carbonisé. Trois semaines plus tard, dans la soirée du 23, le « L-32 » et le « L-33 », tous deux du type le plus récent, ne regagnèrent pas leur point d'attache; le premier eut le sort du « L-21 »; l'autre, obligé d'atterrir, explosa en touchant le sol; l'équipage tout entier fut fait prisonnier.

A l'heure où nous écrivons, on ne connaît pas encore le numéro du pirate qui fut détruit dimanche soir. Mais on peut retracer dans leurs détails toutes les péripléties de sa chute, d'après les récits concordants des milliers de témoins du drame.

L'alarme fut donnée en divers points entre 10 h. 20 et 11 h. 15. Mais ce n'est que vers minuit que l'un des dix pirates, le même que les avions avaient déjà mis en fuite vers 10 heures, tandis qu'il cherchait à survoler la banlieue nord de Londres, fut pris dans les rayons lumineux des projecteurs; le zeppelin tenta pendant longtemps de se dérober, montant, descendant, virant tantôt

sur un bord, tantôt sur l'autre. Tous ses efforts restèrent vains.

Le drame fut très rapide. On vit, soudain, vers le nord, une demi-douzaine d'obus toucher le dirigeable. Une petite flamme apparut au-dessus de la nacelle. La tache lumineuse grandit, s'élargit rapidement. On vit l'aéronef, pareil à un sac à gaz, s'enflammer d'une extrémité à l'autre.

Un docteur, habitant dans un quartier suburbain, compare le zeppelin enflammé à un énorme cigare qui aurait été trempé dans de l'huile et allumé au moment de sa chute.

La chute fut d'abord assez lente; le monstre laissait au-dessus de lui une traînée de débris incandescents; puis sa vitesse s'accéléra et la descente vers le sol se fit vertigineuse. La lueur géante éclairait à plusieurs milles toute la campagne environnante. « Ce fut fait en trois minutes », dit un témoin. Un autre parle de quatre secondes.

Des milliers de gens, réunis sur les places et dans les rues de la capitale aux premiers coups de canon, assistèrent à ce spectacle merveilleux. L'émotion fut indicible. Quand le zeppelin fut sur le point de toucher terre, dans un champ du comté d'Essex, des hourras éclatèrent, nombreux et répétés, formant une grande clameur, tandis que certains spectateurs entonnaient le *God Save the King!*

Le spectacle fut visible de presque tous les faubourgs de Londres.

De nombreux soldats, sortis en hâte des casernes dans la cour de leur quartier, assistèrent à ce spectacle et ne furent pas les derniers à exprimer leur joie.

Un groupe de musiciens de la garde républicaine, qui se trouvaient à ce moment devant leur hôtel, ayant également vu la chute du dirigeable, échangeaient entre eux, en plaisantant, des propos et se félicitaient de leur présence à Londres qui leur permettait d'assister à ce spectacle.

A 1 h. 30, une foule énorme était déjà sur les lieux où le zeppelin était tombé, mais le champ était gardé par de nombreux agents de police et des soldats qui en défendaient l'approche.

Le *Times* publie sur la destruction du pirate les détails suivants :

« Jusqu'à présent on a retrouvé six des hommes de l'équipage. Les corps se trouvaient à une certaine distance du ballon. Il est à présumer que les hommes sautèrent de la nacelle à quelque distance du sol. L'un des cadavres paraît être celui du commandant du dirigeable.

« Le zeppelin a pris feu d'une extrémité à l'autre et s'est abattu aussitôt sur le sol. Une partie du dirigeable, qu'on suppose être la nacelle, se détacha en cours de route et tomba verticalement ».

D'autre part, une dépêche *Havas* de Londres rapporte qu'une mitrailleuse a été retirée des décombres.

Selon d'autres télégrammes, un examen de l'épave, dont une partie est restée accrochée dans un arbre, a permis de constater que le zeppelin était construit presque entièrement en aluminium.

Le comte Zeppelin a "renoncé" à opérer lui-même

ROTERDAM, 2 octobre. — Il avait été annoncé que le comte Zeppelin devait prendre part aux raids de dirigeables sur l'Angleterre, mais les amis que le comte possède à Rotterdam, émus à la pensée des dangers auxquels il allait s'exposer, télégraphièrent aussitôt à Berlin pour le supplier de renoncer à son projet.

La réponse fut que le comte Zeppelin, cédant à ces instances et aux prières de sa famille, s'abstiendrait de participer aux expéditions aériennes. (Radio.)

M. Ballin, directeur de la Hamburg-Amerika pousse à la guerre sous-marine

GENÈVE, 2 octobre. — M. Ballin, directeur de la ligne Hamburg-Amerika, se défend, dans une lettre ouverte, de l'accusation portée contre les sociétés maritimes allemandes qui empêcheraient la guerre sous-marine à outrance.

Il dit qu'il serait un bien mauvais Allemand celui qui ne voudrait pas employer tous les moyens pour arriver aux buts nécessaires, même si ces moyens causaient des pertes à des particuliers.

Il ajoute :

« Tout le monde à Hambourg demande, comme moi, que la Grande-Bretagne soit amenée par la force, aussi rapidement que possible, à conclure une paix honorable et juste à notre égard, nous garantissant cette liberté de mouvements politiques que nous avons perdue de plus en plus depuis la disparition de Bismarck. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 2 Octobre (792^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME une opération de détail nous a permis d'enlever une tranchée allemande **A L'EST DE BOUCHAVESNES** et de faire des prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume; c'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé, au cours de la journée, quelques progrès à la grenade à **L'EST DE BOUCHAVESNES**. Une quarantaine de prisonniers et six mitrailleuses sont restés entre nos mains. Dans la même région, un détachement allemand, pris sous notre feu vers **L'EPINE DE MALASSISE**, s'est dispersé en laissant une cinquantaine d'hommes sur le terrain.

AU SUD DE LA SOMME, une petite attaque allemande, dirigée sur une de nos tranchées **AU SUD DE VERMANDOILLERS**, a été aisément repoussée. Le mauvais temps a gêné les opérations sur tout le front de la Somme.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Le communiqué britannique

11 HEURES 10.

AU SUD DE L'ANCRE nos troupes ont rejeté, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées **A L'EST D'EAUCOURT-L'ABBAYE**. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-L'Abbaye.

Plus à l'ouest, nous avons également, pendant la nuit, étendu nos lignes d'un point **A ENVIRON 1.200 METRES NORD DE COURCELETTE DANS LA DIRECTION DE LA TRANCHEE DE HESSE**.

Une contre-attaque nous a repris une partie de **LA TRANCHEE REGINA** que nous avions enlevée un peu plus au nord. Un combat acharné s'est déroulé dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

Nuit calme sur le reste du front. Des coups de main heureux ont été exécutés **AU NORD DE NEUVILLE-SAINT-VAAST ET A L'EST DE LAVENTIE**.

Situation du 25 septembre au 1^{er} octobre 1916

Région de la Somme

Le 25 septembre la bataille de la Somme a repris avec une extrême violence. Les forces franco-britanniques ont remporté en deux jours de combat de sérieux avantages au nord de la rivière.

Les Français ont porté leurs efforts, d'une part entre Combles et Rancourt, face au nord, d'autre part entre Rancourt et la Somme, face à l'est. Nous avons conquis les villages de Frégicourt et de Rancourt et tout le terrain fortement organisé, compris entre ces deux localités, Combles, attaqué par nous à l'est et au sud, et à l'ouest par les troupes britanniques, est également tombé en notre pouvoir. Poussant nos avantages au-delà, nous avons porté notre ligne à 700 mètres environ au nord de Frégicourt et enlevé la côte 148 au nord de Rancourt.

A l'est de la route de Béthune, nous avons élargi nos positions sur une profondeur d'un kilomètre environ, pris pied dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, enlevé la crête située au nord-est de Bouchavesnes et la côte 130 au nord-est de ce village. Enfin, nous nous sommes emparés d'un système de tranchées aux abords du canal du Nord depuis la route de Béthune jusqu'à la rivière.

De grandes quantités de munitions et de vivres et un important matériel ont été pris par nous à Combles. Nous avons fait 1.200 prisonniers valides. Combles était rempli de cadavres allemands. De nombreux blessés allemands y avaient été abandonnés dans les caves.

Le 27 septembre, une forte contre-attaque allemande a été déclenchée sur nos positions depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du bois Labé. Repoussé par nos feux et chargé à la baïonnette par notre infanterie, l'ennemi a subi des pertes très élevées et a laissé 250 prisonniers, dont 6 officiers, entre nos mains.

Au sud de la Somme, une opération de détail nous a valu, dans la soirée du 26, un petit bois à l'est de Vermandovillers.

Région de Verdun

Le 25, nous avons repoussé une violente attaque ennemie entre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury.

Le 27, une nouvelle tentative dans les mêmes secteurs a subi un sanglant échec.

Les résistances opiniâtres du gouvernement d'Athènes

Le gouvernement provisoire s'organise et s'affirme

Porté à se prononcer dans le sens de l'intervention, au cours des premiers moments de désarroi qui ont suivi le départ de M. Venizelos et de l'amiral Coundouriotis, le gouvernement grec a fait machine arrière. Il a même éprouvé le besoin d'atténuer à Berlin l'effet produit par la nouvelle qui représentait la Grèce comme prête à se joindre à l'Entente. Le ministre de Grèce en Allemagne a été chargé d'expliquer à la Wilhelmstrasse que son gouvernement déclinait toute responsabilité quant aux télex envoyés d'Athènes à l'étranger; étant donné que le contrôle exercé par les Alliés l'obligeait à renoncer lui-même à exercer une censure.

Ce fait, joint à beaucoup d'autres de la chronique quotidienne, montre que le gouvernement d'Athènes n'a pas perdu tout espoir de se maintenir, en dépit du mouvement national, dans la position douteuse et fragile qu'il a adoptée. D'une part, il espère toujours voir le vénézéliste s'affaiblir et son feu s'éteindre après la grande flambée des premiers jours. D'autre part, il favorise, s'il n'organise pas en sous-main, ces manifestations des ligues de démolisés qui se renouvellent avec une fréquence excessive. Mais quand on voit ce gouvernement réduit à faire attacher par de robustes amarres les unités de la flotte qu'il soupçonne de vouloir aller rejoindre M. Venizelos à La Canée, on peut se demander à quoi le mèneront tous ces petits moyens.

Le gouvernement provisoire s'est encore renforcé par l'adhésion du général Danglis. Ce gouvernement fait boule de neige: il prend tous les jours une figure plus nette, il devient une puissance avec laquelle il sera de plus en plus nécessaire de compter. Les hommes qui, à Athènes, veulent nier le danger ou lui résister, courrent le risque de se trouver à bref délai en face d'une situation impossible. Après tout, c'est leur affaire. Et, pour le moment, la meilleure politique de la part de l'Entente consiste peut-être, selon une formule bismarckienne, à laisser le ministère Calogeropoulos « cuire dans son jus ».

Jacques Bainville

Le gouvernement provisoire va convoquer le parlement

ATHÈNES, 1^{er} octobre. — Le gouvernement provisoire, siégeant à La Canée, publie dans son *Journal officiel* d'hier le manifeste suivant :

ROYAUME DE GRÈCE

Gouvernement provisoire

« En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par décret populaire en date du 13/26 septembre 1916, relativement à la nomination d'un troisième membre au Gouvernement provisoire, nous décidons de nous adjoindre en cette qualité le général de division Panatotis Danglis.

Signé : VENIZELOS,
COUNDOURIOTIS. »

D'autre part, le journal *Athinai* annonce la prochaine convocation à la La Canée ou à Salonique de la Chambre des députés, dissoute le 31 mai. (Radio.)

SALONIQUE, 1^{er} octobre. — Plusieurs journaux ont annoncé que le gouvernement provisoire s'installera prochainement à Salonique. Des renseignements autorisés donnent cette information comme prématûrée.

Salonique recevra prochainement la visite de l'amiral Coundouriotis et M. Venizelos fixerait sous peu le siège du nouveau gouvernement à Mytilène. (Radio.)

Cependant, les Bulgares continuent...

ATHÈNES, 2 octobre. — *L'Athinai* publie la note suivante :

« La gendarmerie hellénique en Macédoine orientale a été contrainte, sur l'ordre des Bulgares, de suivre le 4^e corps d'armée en Allemagne.

» L'anarchie la plus complète règne à Sérès, Cavalla et Drama.

» Des hordes turques et bulgares parcourent les villages de la Macédoine orientale, pillant au détriment des éléments helléniques. Les autorités bulgares, non seulement ne font rien pour empêcher ces bandits d'accomplir leur œuvre de destruction contre les Grecs, mais, au contraire, elles

DERNIÈRE HEURE

Importants succès roumains en Dobroudja

Nos alliés passent le Danube et menacent le flanc des armées ennemis

Communiqué roumain du 2 octobre :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — La lutte continue dans les montagnes du Ghunghiul et de Harghitzei. Nous avons pris quatre mitrailleuses et fait prisonniers onze officiers et cinq cents soldats.

FRONT SUD. — Nos troupes ont passé le Danube entre Roustchouk et Turtukai. En Dobroudja, nous avons attaqué sur tout le front et avons repoussé le centre et le flanc droit ennemis.

Les aveux de la presse allemande

GENÈVE, 2 octobre. — Suivant des nouvelles reçues de Berlin, les Allemands reconnaissent que les Roumains ont gagné du terrain des deux côtés du grand Kokul et qu'ils ont pris pied sur la rive droite du Danube, au sud de Bucarest.

(Information.)

Dans le haut commandement

BUCAREST, 2 octobre. — Le général Bazile Zottton, chef du grand état-major général de l'armée, a été nommé chef de l'état-major de l'armée d'opérations.

Le général Thiers a été nommé sous-chef de l'état-major. (Information.)

Nouvelles tentatives aériennes contre Bucarest

BUCAREST, 30 septembre. — Des avions ennemis, qui avaient tenté une nouvelle attaque vers 9 heures du matin, ont été mis en fuite par des avions roumains.

Ils n'ont pu s'approcher du centre de la ville et ont lancé seulement quelques bombes dans les quartiers éloignés, ne causant que des dégâts insignifiants.

M. Vopicka, ministre des Etats-Unis, a visité les hôpitaux qui ont été endommagés par les bombes aériennes de l'ennemi.

La presse roumaine offre un sabre d'honneur aux aviateurs français qui ont survolé Sofia

BUCAREST, 2 octobre. — Les journaux de Bucarest, désirant commémorer le glorieux exploit des aviateurs qui ont réussi à établir la liaison entre les armées roumaines et d'Orient, ont ouvert une souscription pour offrir à chaque aviateur un sabre d'honneur.

Les Bulgares ont commis à Turtukai des atrocités incroyables

LONDRES, 2 octobre. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Bucarest écrit : « Il est certain que lorsque les horreurs perpétrées par les Germano-Bulgares après l'affaire de Turtukai seront connues en leur entier, elles révoltèrent les consciences universelles comme la révolterent les méfaits des Bulgares lors des dernières guerres balkaniques. Les Allemands avaient organisé systématiquement les massacres des prisonniers roumains ; ceux-ci étaient amenés par petits groupes sur les places publiques et fusillés aux yeux des populations terrorisées ; ces exécutions avaient lieu avec le concours des Bulgares et furent étendues à la population civile roumaine. »

« Les Bulgares, circulant à travers la ville, massacraient et torturaient les femmes et les enfants. »

« Pis encore, les femmes bulgares prenaient part à ces atrocités, emmenant avec elles leurs enfants. Toutes les armes étaient bonnes pour cette sauvage besogne. Les femmes roumaines furent l'objet des plus monstrueux attentats, et leurs tortionnaires ne reculèrent pas devant l'emploi de supplices d'un autre âge, l'écartèlement et le fer rouge dans les yeux. » (Radio.)

Le communiqué italien

ROME, 2 octobre. — Commandement suprême.

Dans la vallée du Ledro, petites rencontres d'infanterie sur la ligne de nos postes avancés, qui ont repoussé l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Dans la vallée de l'Astico, l'artillerie de l'ennemi a concentré son tir sur le chemin de fer, dans le voisinage de Sogne, sans réussir à interrompre le mouvement des trains.

Sur le reste du front, actions d'artillerie, plus intenses sur le Carso.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Un combat acharné à Eaucourt-l'Abbaye

(Communiqué officiel de 22 heures 25.)

Il n'a cessé de pleuvoir depuis ce matin.

Le combat a été très violent à Eaucourt-l'Abbaye pendant toute la journée ; l'ennemi a réussi à reprendre pied dans les maisons du village. Au sud-ouest de Gueudecourt et au nord et à l'est de Courcelette, nous avons amélioré nos positions.

Le nombre de prisonniers des dernières vingt-quatre heures dans cette zone est de un officier et soixante-trois hommes.

Pendant les opérations d'hier, nos avions ont bombardé divers points militaires.

Un ballon ennemi est tombé en flammes.

Au cours de différents combats aériens, deux appareils ennemis ont été détruits et plusieurs autres abattus.

Tous nos aviateurs sont revenus.

SUR LE FRONT RUSSE

Echecs allemands au nord du Dniester

PÉTROGRAD, 2 octobre. — (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de la rivière Naranojka et de la rive droite de la Zlota-Lipa, des combats obstinés se développent. L'ennemi a lancé des contre-attaques et a été rejeté avec de grandes pertes. Nous avons capturé 4.600 soldats autrichiens, turcs et allemands.

Sur la rivière Bistriza, dans la région de Bogorozani, nos éclaireurs ont délogé les arrières-gardes ennemis et ont fait quelques prisonniers.

Dans la région des Carpates boisées, jusqu'à la frontière roumaine, les troupes du général Lechtvisky ont pris du 19 au 28 septembre, 13 officiers et 2.596 soldats, 4 canons, 13 mitrailleuses, 1 lance-bombes, 2 lance-mines, 176 caisses de munitions et quelques milliers de fusils.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'y a rien d'important à signaler.

ILS ETAIENT DIX ZEPPELINS !...

LE MÉDIOCRO BILAN

du 40^e raid

LONDRES, 2 octobre. — Communiqué officiel : On annonce qu'il y a eu comme victimes, un homme tué et une femme blessée.

Les dégâts sont insignifiants, quoique les zeppepins aient volé sur une vaste région et aient jeté de nombreuses bombes ; quatre maisons seulement ont été sérieusement endommagées.

Dix-sept cadavres carbonisés

LONDRES, 2 octobre. — Les cadavres carbonisés de dix-sept membres de l'équipage du zeppelin ont été retrouvés.

Les personnes qui arrivèrent les premières sur le lieu de chute du zeppelin affirment que le commandant du dirigeable respirait encore. On le mit sur une civière pour le transporter dans une ambulance, mais il succomba presque aussitôt.

La déception en Allemagne

GENÈVE, 2 octobre. — Les journaux allemands avouent la perte d'un zeppelin à Londres.

AMSTERDAM, 2 octobre. — Selon une information de source autorisée, la destruction récente d'un zeppelin en Angleterre a causé une surprise et une dépression des plus pénibles en Allemagne, où les experts se livrent aux conjectures les plus extravagantes au sujet du caractère des nouvelles défenses anglaises contre les engins aériens.

Le va-et-vient des pirates

AMSTERDAM, 2 octobre. — Neuf zeppepins ont été aperçus hier au nord de l'île Ameland, se dirigeant à l'ouest.

Un télégramme d'Oosterend (Texel) annonce matin ; l'un d'eux a volé au-dessus de Cockadorp ; garde-côtes tirèrent sur lui.

Touché?...

LONDRES, 2 octobre. — Une dépêche de la côte est de l'Angleterre annonce qu'un zeppelin a été vu retournant vers l'est volant très bas, apparemment déséparé. (Havas.)

EN MACÉDOINE

Contre-attaques repoussées

Les Serbes ont encore gagné du terrain au nord du Kajmakcalan

(OFFICIEL)

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques lancées par les Bulgares sur les nouvelles positions conquises le 30 septembre par nos alliés. Fauchées par des tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les vagues d'assaut ennemis se sont dispersées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant leurs avantages d'hier, ont progressé de deux kilomètres au nord du Kajmakcalan. Outre la batterie enlevée par les Serbes, deux canons de tranchée perdus par eux pendant les violentes contre-attaques bulgares du 28 et du 29 ont été pris à l'ennemi. Cinquante prisonniers nouveaux ont été faits par les Serbes dans cette région.

A notre aile gauche, canonnade intermittente, sans action d'infanterie. Le brouillard qui a régné sur cette partie du front a empêché les opérations.

Communiqué britannique

LONDRES, 2 octobre (Communiqué de l'armée britannique de Salomique) :

Les secteurs du front bulgare de la Strouma que nous avons pris le 30 septembre comprennent les villages de Karazakoibala et Karazakoizir.

Les contre-attaques ennemis contre ces positions ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Tout le terrain conquis a été consolidé. On ne voit aucun signe de l'ennemi à quelque distance de nos tranchées.

En dehors des lourdes pertes infligées à l'ennemi, le nombre des prisonniers s'est accru de deux cent cinquante.

Nos pertes sont relativement légères.

Nous avons également pris trois mitrailleuses.

Communiqué serbe

Dans la journée du 18 septembre/1^{er} octobre, nos troupes progressant de deux kilomètres au nord du Kajmakcalan ont occupé Kotchovei.

Nous avons fait des prisonniers, dont plusieurs officiers. Le brouillard a gêné les opérations.

Le communiqué belge

Au cours de la nuit et durant la journée du 2 octobre, les artilleries de campagne et de tranchée ont été actives tant dans la région voisine de Dixmude que vers Steenstraete et Boesinghe.

Le Portugal mobilise 100.000 hommes

LISBONNE, 1^{er} octobre. — On annonce que les effectifs des trois divisions mobilisées seront portés à 33.000 hommes par division. (Radio.)

La mise sous séquestre du palais de Venise

MILAN, 2 octobre. — Le 25 août dernier, un décret du gouvernement royal italien décidait que le palais de Venise, siège de l'ambassade austro-hongroise auprès du Vatican, deviendrait propriété de l'Etat. L'agence Stefani publie aujourd'hui le texte de la protestation que le cardinal secrétaire d'Etat a fait parvenir à ce sujet, au nom du pape, à tous les représentants diplomatiques auprès du Saint-Siège.

Benoit XV expose que cette expropriation implique, en même temps qu'une offense, une violation du droit qui lui fut reconnu par la loi des garanties de 1871 ; il proteste formellement et solennellement et demande l'intervention des gouvernements intéressés auprès du gouvernement italien pour obtenir le retrait de la décision.

L'agence officieuse répond que les dispositions du décret du 25 août ne touchent pas aux prérogatives papales, que le décret est une mesure de guerre frappant un immeuble qui est la propriété d'un Etat ennemi et que les priviléges diplomatiques conférés par la loi des garanties n'ont rien à voir avec l'expropriation du palais de Venise ; elle rappelle que l'ambassade austro-hongroise auprès du Saint-Siège servait également à des buts différents de l'exercice ordinaire des fonctions d'un ambassadeur.

L'*Osservatore*, qui combat ces arguments, déclare néanmoins l'incident clos.

LES VICTOIRES SERBES, par HAUTOT



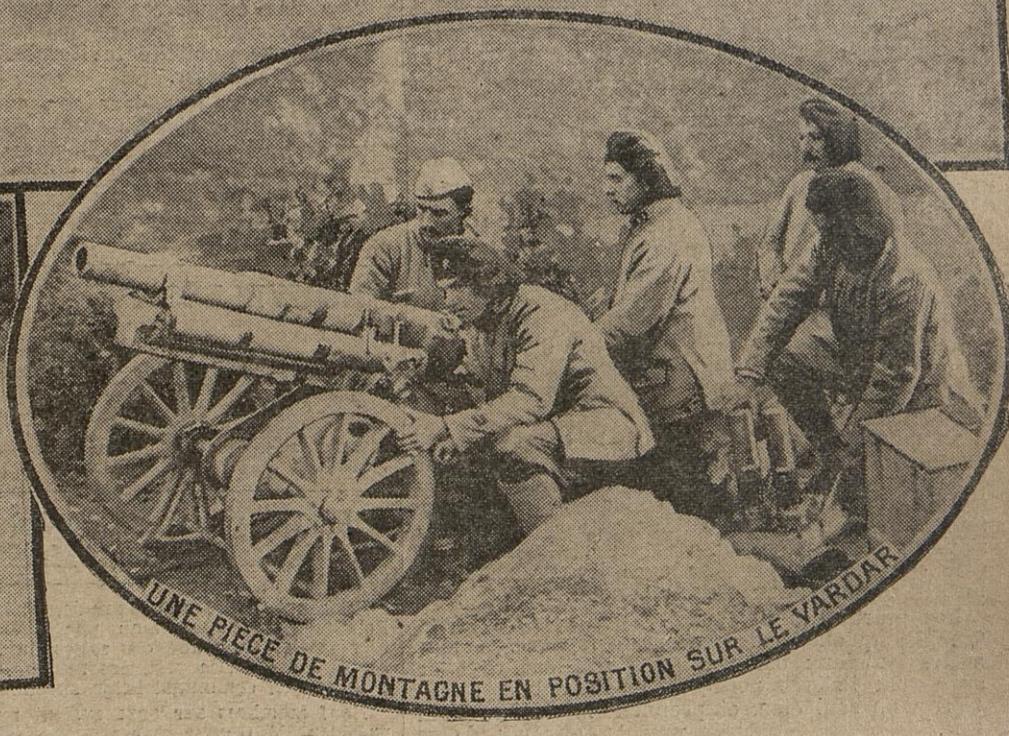
— Tiens! Mais ils marchent encore bien ces petits Serbes malgré leur blessure!...

Une arrivée de recrues à Bizerte



Le recrutement des classes indigènes se poursuit, dans nos colonies, protectorats et possessions, tout comme chez nous, dans l'ordre le plus parfait. Ceux qui sont appelés se rendent avec ponctualité à l'ordre des autorités militaires. Tous sont fiers de servir la métropole et impatients de rencontrer le Boche. Cette photographie représente l'arrivée à Bizerte d'un groupe de bleus du désert, si l'on peut risquer cette expression pour de noirs Africains.

Une âpre lutte nous vaut de signalés succès sur le front de Macédoine



Les plus récentes nouvelles parvenues du front macédonien attestent la persévérance et le succès de l'effort accompli par l'armée internationale du général Sarrail. Hier, tandis que les Serbes reprenaient aux Bulgares la cime du Kaimackalan et progressaient à deux kilomètres au delà, les Anglais réussissaient à emporter une partie des positions bulgares sur la rive gauche de la Strouma. La lutte d'artillerie, toujours violente sur le front français, indique que la victoire de Florina ne restera pas sans lendemain et que, malgré les dernières menaces parties de Berlin, de Vienne et de Sofia, les affaires des Alliés sont, là-bas, en bonne posture.

Le 110^e et le 73^e à la prise de Combles (26 septembre)

(Récit d'un témoin militaire)

Quand on parle, aujourd'hui, de l'action qui a libéré de l'Allemand le gros bourg de la Somme, il ne faut pas oublier qu'elle est l'aboutissant d'autres combats non moins méritoires pour avoir été moins connus. La prise de Combles est la somme des efforts soutenus par les troupes britanniques et par les nôtres durant des semaines; elle est l'aboutissement heureux d'un plan fait d'actions enchaînées et c'est leur suite que nous voulons rappeler ici.

Dès le 12 septembre, la ligne française faisait face à Combles par le sud; elle bordait les lisières du bois Louage par l'intersection de trois chemins : la route qui, de Combles, va en passant par la ferme Le Priez à la grande artère Béthune-Château-Thierry; le chemin Combles-ferme de l'Hôpital-Clery et le chemin Maurepas-Frégiacourt. Les troupes françaises n'avaient pas encore enlevé ce carrefour, mais elles étaient arrivées tout près, presque au contact de la tuilerie, bâtiment isolé sur le chemin Maurepas-Frégiacourt. En somme, de la ligne avancée dominant Combles au sud, un point était enlevé déjà : le carrefour du bois Louage. Les deux autres, la tuilerie et le triangle de routes, tenaient encore.

Le 22 septembre, le 110^e régiment d'infanterie reçut l'ordre de poursuivre l'encerclement par la prise de la tuilerie. L'opération était délicate. Notre ligne, en effet, était établie à 80 mètres à peine des ruines du bâtiment; il eût fallu pour une préparation d'artillerie lourde évacuer une bonne partie du terrain gagné, y compris le carrefour du bois Louage, qui avait coûté bien des peines. Le chef de corps ne put s'y résoudre; il étudia les conditions d'un coup de main, et, le coup de main résolu, il le fit exécuter avec succès.

A 15 heures, le 22 septembre, une compagnie de ce même bataillon du 110^e régiment d'infanterie qui avait, le 14 juillet dernier, défilé à Paris, se lança soudain sur la tuilerie. La surprise chez l'ennemi fut telle qu'il ne montra que des velléités de résistance tôt maîtrisées. En quelques instants, des ruines du bâtiment sortirent en se constituant prisonniers : 3 officiers allemands et 150 soldats; 4 mitrailleuses furent prises et, en patrouillant aux alentours, les nôtres ramassèrent encore le personnel de la section réduite à l'officier et 6 hommes.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, nous étions maîtres de la ligne avancée de Combles. L'impression générale était que les Allemands s'y trouvaient de plus en plus mal à l'aise et que le succès allait venir. Mais défense formelle avait été faite par le commandement d'entrer dans la place avant que l'instant en fût venu. On attendait que le fruit fût mûr.

A minuit, le 25 septembre, un renseignement parvenait aux unités de première ligne : un officier allemand prisonnier avait déclaré que Combles allait être évacuée dans la nuit par la seule voie demeurée libre : le chemin creux menant par le bois de la Haie à Sailly-Saillisel. Le temps d'agir était arrivé; immédiatement les dispositions furent prises.

Le colonel du 110^e reçut l'ordre de continuer à menacer le village tandis que le 73^e essaierait d'y pénétrer par le sud-ouest. Par égard pour la fatigue de son régiment, on ne lui donnait pas de rôle actif. Mais le 110^e d'infanterie qui avait été à la peine voulait être à l'honneur.

A 4 heures du matin, le 26 septembre, le colonel adresse un message à sa troupe. Il lui rappelle qu'elle a payé pour s'approcher de Combles; il lui dit : « Vous ne laisserez pas à d'autres votre part de gloire. Nous en sommes aussi près qu'eux. C'est nous qui irons! »

En même temps, il lance par la corne sud-est du village une série de patrouilles appuyées par deux compagnies. Les éléments de gauche du régiment entrent par le sud-ouest, en même temps que le 73^e. On doit rencontrer les Anglais s'avancant par le nord. C'est le régiment de la Cité qui mène l'opération avec les Français. Le mot de reconnaissance est : London.

Les patrouilles s'élancent. Elles pénètrent dans Combles qu'elles commencent à fouiller. A leur suite, les deux compagnies s'installent tout de suite aux lisières nord-est, emportant le cimetière d'un seul élan, et prennent la station. Tous les Allemands demeurés vivants, effrayés de se voir abordés par l'arrière, se rendent aussitôt. Un officier dit avec rage : « Oui, ici je suis forcé de me rendre. Mais dans le village, vous trouverez une autre compagnie décidée à se faire tuer plutôt que de voir les Français dans Combles! »

En effet, à l'ouest, le 73^e et les éléments de gauche du 110^e rencontrent une vive résistance.

Des mitrailleuses causent des pertes. Mais aussitôt que cette situation est connue, un peloton de mitrailleurs du 110^e, de ceux qui sont entrés par le sud-est, est envoyé vers l'ouest avec mission de « tirer dans les fesses des Allemands qui résistent ». Quand elle se sent prise par derrière, la compagnie qui avait juré de mourir abandonne et se rend. 500 prisonniers sont dirigés vers l'arrière; ce sont les restes de la garnison : deux bataillons. Les autres ont été tués sur place ou dans leur fuite.

L'opération a été si vivement conduite que les Anglais ont eu à peine le temps de déboucher pour entrer dans Combles. C'est là, sur le plateau au nord du village, qu'on les joint.

C'est là que les Alliés se félicitent de la commune victoire.

L'idée des villes marraines sera réalisée par les syndicats de communes

Nos lecteurs se souviennent qu'il y a six mois environ, nous adressions un appel aux villes de France, n'ayant pas souffert de la guerre, leur demandant d'adopter celles qui avaient eu à subir le choc et les horreurs de l'invasion. Dans notre numéro du 19 mars, nous avons publié à ce sujet une lettre de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, qui nous était un premier encouragement.

L'idée des villes marraines était née.

Elle a fait son chemin depuis et nous avons vu que grâce à M. Louis Martin, sénateur du Var, elle est à la veille de recevoir une consécration législative.

M. Louis Martin est en effet l'auteur d'une proposition de loi « tendant à permettre la formation de syndicats de communes pour contribuer à la reconstitution des localités détruites par la guerre. »

Cette proposition s'inspire de la réalité des faits après avoir rendu hommage à une initiative de la presse.

Les villes sont peu nombreuses qui pourraient ajouter à leur budget les dépenses nécessaires au relèvement des villes choisies comme filles. Seul le regroupement peut faire face à ce surcroît de charges. Mais en l'état actuel de la législation les syndicats de communes voient leur action limitée à des œuvres d'une utilité strictement intercommunale.

La loi nouvelle aura donc pour objet de leur permettre de participer au mouvement de solidarité qui doit nous refaire une France nouvelle.

La proposition de M. Louis Martin, par la discussion qu'elle suscitera au palais du Luxembourg et au Palais-Bourbon, aura pour première conséquence de vulgariser l'idée elle-même qui doit avoir les résultats les plus seconds.

Votée, elle placera sur le terrain pratique une initiative généreuse. Des groupements de communes heureuses prendront à leur compte la réédification des communes éprouvées, suivant l'importance de leurs ressources.

Par des circulaires aux préfets, le ministre compétent pourra préciser les caractères de la loi, et par cette publicité inviter les communes à se syndiquer et à agir.

Notons enfin que dans son exposé des motifs M. Louis Martin n'a pas oublié que nos devoirs de solidarité s'étendent à la Belgique. Les communes de France auront donc en même temps le moyen de réaliser, par la voie la plus simple, l'un des vœux qui tiennent le plus au cœur de tous les Français.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Nos fabrications d'artillerie

La commission de l'armée a approuvé, hier, le rapport de M. Gailhard-Bancel sur les ateliers d'artillerie de Gavanches et le rapport de M. André Tardieu sur l'artillerie lourde à tir rapide. Ces rapports seront transmis au ministre de la Guerre et au sous-secrétariat d'Etat à l'artillerie.

Le Conseil municipal de Dixmude tient séance au Musée social

La municipalité de Dixmude, l'héroïque cité de la Belgique envahie, a tenu une séance exceptionnelle, hier matin, dans une des salles du Musée Social, rue Las-Cases. C'est la première réunion, depuis la guerre, d'un conseil communal belge sur un territoire allié.

Neuf membres sur onze avaient pu y assister. Leur président, M. Ghysaert, a prononcé avec émotion l'éloge de la France généreuse et a invité ses collègues à prendre, dès maintenant, les mesures susceptibles de permettre, à la fin des hostilités, la reconstruction de leur vieille cité mutilée.

Un plan, établi par M. Patris, architecte à Bruxelles, selon l'esthétique ancienne de Dixmude, mais en conformité avec les nécessités modernes, a été adopté en principe.

TRIBUNAUX

Audience solennelle de rentrée

Présidée par le nouveau premier président, M. Monier, a eu lieu hier, dans la grande chambre de la Cour d'appel, la séance solennelle de rentrée des cours et tribunaux.

Fidèle à la tradition, le procureur général Herbaux a adressé un pieux hommage à la mémoire des magistrats morts pendant l'année judiciaire. Le procureur général termina son discours par cet émouvant hommage à la grande famille judiciaire, en évoquant l'image de ceux qui pieusement sont morts pour la patrie :

... Devant les tombes de tous ces braves, dit-il, nous nous inclinons avec non moins de fierté que de tristesse et nous offrons respectueusement à leur mémoire le tribut de notre gratitude infinie. Salut aux membres du barreau, aux officiers publics, aux officiers ministériels, à leurs auxiliaires morts au champ d'honneur. Salut en particulier à la phalange héroïque des cent vingt et un avocats à la Cour de Paris, qui, en tombant les armes à la main pour la patrie, odieusement attaquée et outragée, ont, par la plus éclatante des consécrations, illustré la belle et fière devise de leur ordre : « Debout et fermes ! Debout pour le devoir ! Fermes pour le droit ! »

... A tous ces valeureux défenseurs dont les rangs, unis par la plus étroite fraternité, ont fait flétrir et font reculer la ruée de la barbarie, envoyons l'hommage de notre reconnaissance et de notre admiration sans bornes : leur opiniâtre ténacité, leur stoïque constance dans le courage et l'abnégation amèneront, avec la victoire complète et définitive, une paix de droit et de justice, celle qui nous assurera les restitutions, les réparations et les garanties nécessaires en même temps qu'elle infligera au brutal agresseur l'inexorable châtiment. »

Le premier président Monier, par quelques paroles empreintes de la plus noble émotion, associa la Cour à ce pieux et fier hommage de reconnaissance. Puis, le bâtonnier Henri-Robert et tous les membres du Conseil de l'Ordre renouvelèrent, au nom du barreau, le serment d'usage.

La Cour de cassation effectuera sa rentrée le 16 octobre.

A la mémoire des avocats

morts pour la patrie

Une réunion fraternelle aura lieu le 28 octobre, à 2 heures, dans la salle de la bibliothèque de l'Ordre des avocats, pour honorer la mémoire des avocats à la Cour de Paris tombés au champ d'honneur.

Le président de la République et le bâtonnier du barreau de Bruxelles, M^e Léon Théodor, assisteront à cette cérémonie.

Pourvois en révision

Le conseil de révision, siégeant au Chêne-Midi, sous la présidence du conseiller Bédorez, a examiné, hier, le pourvoi formé par l'Allemand Karl Fritz de Meyeren, condamné à la peine de mort pour espionnage, le 5 septembre dernier, par le premier conseil de guerre.

Sur conclusion de M^e Mornard et du colonel Augier, commissaire du gouvernement, le conseil a annulé la condamnation prononcée pour violation de l'article 10 de la loi de 1897 qui prescrit que la procédure doit être mise à la disposition de la défense vingt-quatre heures avant la clôture de l'information.

Le conseil de révision a, dans la même séance, rejeté les pourvois formés par Eugène Kuentzmann, président du corps des Volontaires lorrains, condamné à quinze mois de prison, le 4 août dernier, par le troisième conseil de guerre, et sa femme, condamnée à deux mois de la même peine.

Faits divers

Encaisseur infidèle — Louis Fréchot, vingt-six ans, employé chez M. Bourdois, négociant en beurre et œufs, 15, rue des Innocents, qui était allé, samedi dernier, encaisser une somme de 85.000 francs, dont 74.000 à la Société Maggi, place de l'Opéra, et 11.000 au bureau de poste n° 77, rue des Halles, a pris la fuite avec le montant de ses encaissements.

C'est un petit brun, affligé d'une double gibbosité, bien connu dans le Quartier Latin. Une prime de 3 000 est offerte à qui l'arrêtera.

Coups de couteau — La nuit dernière, Médard Bonte, quarante-six ans, sieur de long, demeurant 43, rue Véron, a frappé de deux coups de couteau François Dubois, vingt-huit ans, mécanicien, qui a été admis à l'hôpital Lariboisière. Bonte, qui avait pris la fuite, a été arrêté.

Collision de taxis — Vers 2 heures, la nuit dernière, deux auto-taxis se sont rencontrés, cours de Vincennes. Trois voyageurs, qui occupaient l'un des véhicules, ont été blessés, mais, après avoir reçu les premiers soins, ils ont pu être reconduits à leur domicile. Le chauffeur Joseph Magne est plus grièvement blessé.

LE PRIX DU SUCRE

Le comité consultatif de la taxation se réunira aujourd'hui pour donner son avis sur la majoration du prix du sucre au détail correspondant à celle de la taxe du prix du gros, relevée par le décret du 1^{er} octobre.

L'ordonnance de police fixant le nouveau prix sera applicable à partir de demain mercredi matin.

Bouyssol le Marin⁽¹⁾

III

Démétriade ou la confiance trompée

Le torpilleur grec le *Palinure* se balançait à la houle du golfe de Stampalie et offrait aux yeux qui le contemplaient un parfait modèle de l'architecture boche qui sort des chantiers Vulcan. Mais il n'y avait là pour le regarder que le *Roussillon-V*, qui arrivait justement du large et qui avait d'ailleurs l'air de le connaître, car son commandant, lorsqu'il passa à poupe, jeta, de sa belle voix de basse, ce salut familier :

— Hé ! bonjour ! Démétriade !

Démétriade, se raidissant et bombant son gros ventre pour un salut à l'allemande, souriait de plaisir, en dépit de la solennité qu'il eût voulu donner à son attitude. Sa dignité de commandant d'une des plus belles unités de la flotte hellénique ne lui permettait pas de faire trop d'accueil au misérable sabot qu'était le *Roussillon-V*, commandé par un officier auxiliaire, mais il se délectait à l'idée de revoir le célèbre Bouyssol, qui passait alors pour l'homme le plus prodigieusement intéressant qu'il fut possible de rencontrer entre le cap Matapan et la côte d'Asie.

Aussi, à peine le *Roussillon-V* avait-il laissé tomber son ancre que la vedette à pétrole du *Palinure* l'accostait et que Démétriade montait à bord. Excellent garçon, d'ailleurs, que ce Démétriade, franco-phile, Parisien, nullement gêné par l'infériorité du grade de Bouyssol, et plutôt déférant envers lui, au contraire, depuis qu'il le savait à la mode, ami du commodore anglais et familier de M. de B... Le Levant tout entier n'est qu'une petite ville, très étendue en superficie, mais où les nouvelles et les cancanse se propagent par-dessus les îles, où l'on se connaît avant de s'être vus, où l'on se retrouve à chaque tournant, pour peu que l'on soit sociable, et Bouyssol l'est. Hospitalier même avec quelque raffinement, comme en témoigne le goûter que Corcuff, gabier-domestique-cuisinier, jette sur la table sans nappe, brutalement, à la matelote. Ce sont des olives de Corfou, confites dans l'huile aux vingt-sept épices, grosses comme des prunes et savoureuses; ce sont des biscuits salés farcis d'anchois, croquants et relevés, qui viennent d'Aberdeen, par l'entremise sage du capitaine Aristide Plissonnière; c'est une large fiasque de Cagliari, qui répand dans les grands verres le flot ensoleillé du vin sec et léger comme un « syracuse » du Nord.

Ah ! ces gourmandises de rouleurs des mers qui ont goûté de tout, connaissent tout ce qui se mange et se boit, ont des gosiers curieux que rien n'étonne !... Mais ceci n'est pas une histoire gastronomique, c'est une histoire politique, et le bon Démétriade ne s'en doutait pas, tandis que grignotant, buvant, fumant et rigolant, il écoutait Bouyssol lui conter, avec sa verve irrésistible, son dernier voyage.

— Et vous, commandant ?... Que faites-vous ici ?

— Oh ! moi ! moi ! C'est un secret !... C'est un mystère !

Et le gros Démétriade, hilare, enflant ses joues, agitant ses lourdes mains comme pour réclamer le silence d'un auditoire imaginaire, souffla :

— Je vais à Xixos. Quoi faire ? Je n'en sais rien... Chut !... Vous savez, toutes les marines se ressemblent.

— Merci ! répliqua Bouyssol en s'inclinant profondément; mais vous ne pouvez pas aller à Xixos !

— Et pourquoi ?

— C'est miné.

— Hé ! non !...

— Hé ! oui ! C'est moi-même qui ai fait mouiller les mines ! Je ne vous l'aurais pas dit, naturellement, mais je ne peux pourtant pas, sachant que vous voulez y aller, vous laisser vous suicider.

Démétriade réfléchit, atterré. Et Bouyssol calcule rapidement les conséquences de son mensonge. Car il ment. Xixos est une île qui, en réalité, porte un autre nom, mais il faut bien, afin que ces histoires vraies passent pour des contes, que je change les noms. Et cette île que je nomme Xixos est à la veille, Bouyssol le sait, d'être occupée par les Français. Il ne devrait pas le savoir, toutes les précautions ont été prises pour que le secret ne transpirât pas, mais il le sait tout de même, heureusement, car si le *Palinure* va à Xixos, si l'expédition, en arrivant, trouve un bâtiment de guerre grec sur rade, tout est manqué. Démétriade sera obligé de s'opposer au débarquement, tout au moins de protester : complica-

tions. Or, à l'heure où l'on est, toute complication avec la Grèce peut avoir des conséquences graves.

— Je vais prendre les instructions de mon gouvernement, dit Démétriade.

— Vous n'y songez pas ! s'écria Bouyssol. Si vous faites cela vous m'envoyez au conseil de guerre et au poteau d'exécution, car je trahis pour vous le secret militaire.

— Comment faire ! soupira Démétriade, la tête dans ses mains.

Bouyssol le laisse quelques instants à son anxiété, puis, comme inspiré, il suggère :

— Il y a un moyen : c'est que j'aille à Xixos avec vous, je vous piloterai à travers les mines dont j'ai le plan.

— Bravo !

— Oui, mais attention ! Il faut que je demande l'autorisation à mon amiral, qui ne me la refusera pas, je pense. Seulement, je n'ai pas la télégraphie sans fil.

— Moi je l'ai ! Je transmettrai votre télégramme, pourvu qu'il soit en clair, naturellement.

Et l'on se met d'accord pour rédiger cette dépêche : « *Roussillon-V à amiral X... demande autorisation piloter en rade de Xixos le torpilleur grec « Palinure ».* »

On n'a jamais su ce qu'avait pensé l'amiral en question en recevant, par l'entremise d'un torpilleur grec, le radiotélégramme du *Roussillon-V*, ou, si quelqu'un l'a su, il ne l'a pas dit à Bouyssol. Les états-majors ne sont pas bavards. Mais la réponse, qui se fit attendre quelque vingt-quatre heures, fut ainsi concue : « Accordé en principe, mais attendez des ordres ultérieurs. » Bouyssol n'en demandait pas davantage : il savait que les ordres ultérieurs ne viendraient jamais et que pendant le temps qu'on les attendait les Français étaient tranquillement en train d'occuper Xixos. Pourtant, les heures semblaient longues à Démétriade, qui montait la garde à la porte de sa cabine de télégraphie sans fil. Enfin, une dépêche arriva qui levait ses incertitudes : elle était du commandement grec et rappelait sur-le-champ le *Palinure* au Pirée.

Démétriade y a passé en conseil de guerre, termine Bouyssol, quand il raconte cette histoire, et a été condamné pour n'avoir pas exécuté ses instructions et laissé occuper Xixos. La reine voulait qu'il fût fusillé, mais on n'a pas osé à cause des vénérables. Il languit maintenant dans l'ombre du Château-d'Europe, dans le golfe de Corinthe, où il a une excellente prison, paraît-il.

Il est rare que quelqu'un, dans l'auditoire, ne demande pas :

— Et vous ?

— Moi ! quoi ? fait Bouyssol.

— On ne vous a pas félicité ?

— Mais si ! indirectement. J'aurais dû recevoir un blâme pour avoir envoyé un télégramme en clair, par l'intermédiaire d'un bâtiment de guerre neutre. On ne m'a rien dit. J'ai considéré que ce silence était approuveur, et n'ême flatteur.

Et il fait aller ses sourcils de bas en haut et de haut en bas, en vous regardant fixement de telle sorte que vous ne savez s'il se moque de vous, de lui, ou de quelque autre.

A. Larisson.

Les fantaisies du chapeau

Les chapeaux que nous portons cette saison sont d'une variété de formes assez amusante. Ce sont tantôt des toques à bord droit comme une barrette de juge, tantôt de hauts turbans comme des coiffures d'Hindous. Le tricorne plus ou moins grand, simplement bordé d'un galon d'or, fait une coiffure très élégante en sa sobriété de ligne, et le bonnet de fourrure n'est pas non plus dédaigné. On voit ici une sorte de béret-casquette en peluche, d'une drôlerie cocasse, et là une canotier au profil le plus classique. Certains chapeaux peuvent ressembler à des casques, d'autres à des capelines, mais on voit des toques amazone du style le plus nettement second Empire. Quelques chapeaux du type de celui reproduit ici étonnent par le mouvement assez inattendu de leur passe aux ailes croquées et déployées. Ils ressemblent parfois à de grands oiseaux sombres prêts à s'envoler. Pour leur donner plus de légèreté et de fantaisie encore, on les garnit de deux minuscules ailes piquées en avant. Celles-ci sont en broderie, en perles, en métal ou en plumes de lophophore aux reflets changeants...



Chapeau de velours bleu garni d'ailes
Jeanne Farmant.

THÉATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Samedi 30 septembre nous revoyons enfin *L'Avare*, qui n'avait pas été représenté à la Comédie-Française depuis la soirée du 21 novembre 1912 où Reynal interprétait pour la quatrième, hélas ! aussi pour la dernière fois, Harpagon, son début officiel chez Molière le 3 novembre de cette même année. La reprise de samedi présente un double intérêt ; elle nous permet d'applaudir de jeunes artistes dans des rôles nouveaux pour eux, tandis que Féraudy reprend Harpagon. L'excellent sociétaire s'y essaya le 13 janvier 1910 ; il l'incarna sept fois cette année-là ; il ne l'avait point rejoué depuis, à Paris. Sans remonter à Molière, le créateur du rôle, le 9 septembre 1668 sur le théâtre du Palais-Royal, ni même à Grandmesnil, le plus célèbre Harpagon de la Comédie, je cite les derniers interprétaires de *L'Avare* avec la date de leur premier essai : Talbot, 20 janvier 1856 ; Got, 22 mai 1879 ; Leloir, 9 septembre 1880 ; Clerc, 24 juillet 1884 ; Lautier, 15 janvier 1886 ; Coquelin cadet, 15 janvier 1893 ; Siblot, 14 août 1905. Siblot jouait encore Harpagon le 30 juillet 1912 ; il aurait pu samedi aisément remplacer Féraudy si celui-ci, doué d'autant d'énergie que de talent, n'avait tenu à honneur, malgré une violente grippe, de jouer devant le public parisien ce superbe rôle qui venait de lui valoir de si beaux succès dans les provinces. En 1910, je l'avone, Féraudy ne m'avait plus qu'à moitié dans Harpagon. J'étais encore sous le coup de la magistrale interprétation de Leloir. Féraudy, certes, dépensait au moins autant de talent, de science et d'art que son ancien camarade, mais il ne pouvait lutter contre les qualités et même les défauts naturels de Leloir qui s'adaptait si étroitement, si complètement à la création de Molière. Avec son corps long, maigre, sec, sa voix dure, claire, tranchante, métallique, son regard aigu, malgré sa myopie, Leloir n'avait que peu d'efforts à faire pour réaliser la parfaite conception de l'auteur. Féraudy, petit, grasse, peut facilement exprimer la méchante-humeur d'un brave homme, d'un vieillard grondeur ; il a fort à faire pour traduire l'âpre passion de l'avare, chez lui le vice s'attempé en défaut. Pourtant, cette fois, j'ai noté de sensibles progrès sur son interprétation de 1910 ; Féraudy a gagné en puissance, en profondeur ; non seulement il réjouit le public par la finesse de ses reparties — la finesse est la qualité maîtresse de Féraudy — mais il la conquiert par la sincérité de son jeu. Au quatrième acte, après le grand monologue, les spectateurs font au protagoniste une ovation splendide et c'est au milieu de furieuses acclamations que Féraudy doit revenir cinq ou six fois saluer ses admirateurs. Mais pourquoi le public n'ose-t-il pas rire franchement pendant ce monologue ; le morceau est comique ; la douleur d'un homme n'est digne de pitié qu'en raison de l'objet qui la cause. On peut être effrayé de la colère, du désespoir d'Harpagon, on ne doit jamais avoir envie de le plaindre.

Bernard, Lehmann, René Roher, Mmes Nizan, Huguette Duflos jouent pour la première fois Maître Jacques, Valère, Cléante, Marianne et Elise. Croué et Mme Thérèse Kolb conservent La Flèche et Fro-sine.

Dimanche en matinée, brillante représentation d'*Andromaque* devant une salle comble ; rappels nombreux et enthousiastes en l'honneur de de Max et aussi de Mme Weber qui reprend Hermione. Dans *Riquet à la Houppé*, qui accompagne la tragédie de Racine, Mme Lara joue la princesse Rose ; le soir, elle interprète Caroline du *Marquis de Villemer* ; son indisposition n'était donc pas grave.

J'aurai l'occasion de revenir sur ces divers spectacles, non point samedi, mais demain peut-être, car je reprends, dès ce jour, ma rubrique quotidienne. Sous l'heureuse impulsion de son Administrateur M. Emile Fabre, la Comédie-Française a retrouvé toute son activité ; l'heure est arrivée d'en recomencer l'histoire au jour le jour. Je vais donc m'employer à nouveau, *journellement*, à cette étude critique de la Maison, au point de vue artistique, administratif et anecdotique, en poursuivant toujours le même but : la sauvegarde des intérêts du public, c'est-à-dire les vôtres, mes chers lecteurs, et la défense de tout ce qui, ayant fait la Comédie-Française glorieuse dans le passé, lui permettra de demeurer longtemps encore un des plus rares joyaux de notre patrimoine national.

Emile Mas.

La répétition générale et la première d'aujourd'hui. — Rappelons à nos lecteurs que les *Bouffes-Parisiens* donnent aujourd'hui, en matinée, la répétition générale, et, en soirée, la première de la nouvelle pièce de M. Sacha Guitry : *Faisons un rêve*. Ces quatre actes seront interprétés par l'auteur, par Mme Charlotte Lysès et Raimu.

Au Conservatoire. — La première classe de déclamation a eu lieu hier matin. M. Truffler a adressé à ses élèves une allocution au cours de laquelle il a parlé du respect des engagements que l'on signe et que l'on a tendance à oublier trop vite au profit du cinéma. Il a terminé en évoquant la mémoire de ceux de ses disciples : Reynal, Garrigues, Sarrey, Rochet Moreno, qui sont tombés au champ d'honneur.

Aux matinées nationales. — La première matinée nationale sera donnée à la Sorbonne dimanche prochain 5 octobre, à 2 h. 30, en l'honneur de la Roumanie. Elle sera présidée par M. A. Lahovary, ministre de Roumanie, et M. Georges Leygues, ancien ministre, président de la commission des

affaires extérieures. C'est M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qui prononcera l'allocution. Les principaux artistes roumains prêteront leur concours à cette manifestation, et la partie symphonique sera exécutée par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

MARDI 3 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *le Flibustier, l'Ecole des Maris*.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Madame Butterfly*.
Odéon. — A 8 heures, *Crime et Châtiment*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.
Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 30, répétition générale ; à 8 h. 30, première de *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
Châtelet. — Mercredi, à 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.
Gymnase. — Mercredi, *Tout avance*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx, l'Inftidele*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!* (mat. dim.).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son fils*.
Apollo (tél. Central 72-21). — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps* (matinée jeudi et dimanche).
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca raze*.
Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 45, *Frégiol*. Vendredi, relâche.
Trianon-Lyrique. — Vendredi, à 8 h. 15, *François les Bas Bleus*.
Th. Réjane. — Mercredi, à 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Variétés. — Jeudi, à 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *l'Emprise du Passé, l'Alsace à la France*. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.
Omnia-Pathé. — *La Poupille, l'Erreur de Rigadin, l'Aviation française aux armées*.
Folies-Dramatiques-Cinema. — Tous les jours, mat. et soir.

La Bourse de Paris
DU 2 OCTOBRE 1916

La semaine débute par une séance assez calme mais fermée dans l'ensemble. Cette fermeté s'est plus particulièrement fait sentir dans le groupe des Industrielles russes où la Briansk et la Toula restent en faveur. De même parmi les fonds étrangers l'Extrême s'améliore à 99, cependant que du côté des actions de nos grands Chemins, le P.-L.-M. passe à 1.045, l'Ouest à 710, l'Est à 816 ; seule le Midi fléchit à 915. Par ailleurs, nos rentes ne se modifient pas. Etablissements de crédit, bien tenus. Le Lyonnais s'inscrit à 1.210 contre 1.206.

Les Cuprifères sont inchangées. En banque, on a traité la Toula à 1.525, la Hartmann, à 502.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 80 1/2; Suisse, 110; Amsterdam, 239; Pérougrad, 186 1/2; New-York, 584; Italie, 90 1/2; Barcelone, 587.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 118 1/2; liv. trois mois, 114 1/4. — Electrolytique, 140. — Etain comptant, 175 1/2; liv. trois mois, 175 3/4. — Plomb anglais, 31 1/2. — Zinc comptant, 52. — Argent, Ponce 31 gr. 1.305, 32 d. 15/16.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de G. H., 5 francs pour une œuvre. Nos vifs remerciements.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 3 OCTOBRE 1916

17

L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Sa tête s'entoure toujours d'un bandeau qui va sans cesse en diminuant. Dans quelques jours il pourra se promener le front nu, mais légèrement lézardé. D'ailleurs, le médecin assure que la blessure sera honorable et qu'elle aura l'air d'avoir été faite par une balle. Avec un rien de ruban rouge à la boutonnière, M. Margerie pourra parfaitement jouer les jeunes officiers blessés à la guerre...

Le départ s'est effectué ce matin, le plus simplement du monde. Après la visite du docteur, le malade s'est levé ; déjà, hier, il avait fait quelques pas dans sa chambre pour savoir si ses articulations voudraient bien reprendre leur rôle locomoteur un instant aboli ; tout a marché au mieux des souhaits du convalescent.

M. Margerie s'est donc levé ; il a serré la main du père Chalut, embrassé Pénélope et s'est incliné profondément devant moi, en me tenant un petit discours, assez embrouillé, car, somme toute, à part de rares exceptions où il obéit à je ne sais quel courage, le paléontologue se montre fort intimidé devant moi.

Puis il a pris le bras de mon oncle et tous deux sont partis.

— Bon voyage ! ai-je murmuré quand il a eu le dos tourné.

EXCELSIOR

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui, 3 octobre : Saint GÉRARD ; demain : Saint FRANÇOIS D'ASSISE.

A 3 heures : Séance à la Chambre des députés.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le successeur de M. Larreta, ministre de la République Argentine en France, démissionnaire, sera vraisemblablement M. E. de Alvear, très connu et très estimé dans les milieux parisiens.

— Son Exc. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne en France, et la marquise del Muni sont attendus incessamment à Paris, venant de Biarritz.

INFORMATIONS

— Un thé a été donné à Saint-Sébastien par la duchesse de Fernan-Nunez en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, avant leur départ pour Madrid. (*New-York Herald*.)

— Le docteur Owen Kenan, médecin attaché au service du front, de l'ambulance américaine de Paris, a été décoré de la croix de guerre. (*New-York Herald*.)

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de Mlle M.-A. Lacroix avec M. Georges Mignon, tous deux élèves titulaires de l'Ecole Pratique des Hautes-Études.

NAISSANCES

— Mme J. Lumière a donné le jour à une fille : Simone.

DEUILS

Morts pour la France :

— Léon Delarue, chef de bataillon. — René Ferry, capitaine au 120^e d'infanterie. — René-André Barthélémy, capitaine au 366^e d'infanterie. — André Dastarac, capitaine au 131^e d'infanterie. — Charles Wirbel, lieutenant d'infanterie, premier prix du concours général de toutes les Facultés de droit de France. — Raymond Hennessy, sous-lieutenant de chasseurs, fils du député de la Charente. — Comte Guy de La Hudaudiére, sous-lieutenant d'infanterie. — Maurice Yribarren, observateur en avion. — Maurice Cart, engagé volontaire aux chasseurs alpins.

— On annonce la mort du prince Orloff, commandeur de la Légion d'honneur, général à la suite de S. M. le tsar, attaché honoraire à l'ambassade de Russie à Paris, fils de l'ancien ambassadeur de Russie en France et de la princesse née Troubetzkoy, décédé à l'âge de quarante-neuf ans, en son hôtel, 45, rue Saint-Dominique. Il avait hérité de sa grand-mère, la princesse Troubetzkoy, la magnifique propriété de Belle-Fontaine, près de Fontainebleau.

Nous apprenons la mort :

Du distingué philologue norvégien professeur Alf Torp, décédé à Christiania, âgé de soixante-trois ans, réputé pour sa profonde connaissance des langues anciennes et ses études sur les vieux dialectes grecs, le sanscrit, etc.

De la baronne de Wimpffen, veuve du ministre plénipotentiaire, décédée à Deauville, mère du lieutenant-colonel de Wimpffen, décédé, et de Mme Thierry de Monclin ;

De M. Marcel Dubroca, industriel, décédé à soixante-dix-sept ans, beau-père de M. Gounouilhou, directeur de la *Petite Gironde* ;

De la comtesse de Torsay de Malherbe, décédée à quatre-vingt-cinq ans au château de la Matrassière ;

De Mme H. Batiffol, mère de Mgr Batiffol, de MM. Louis et Charles Batiffol ;

LES SPORTS

LAWN-TENNIS

— A La Boulie. — Résultats du Championnat simple messieurs : Demi-finale : M. Lefèbvre bat M. Huffer, 6-4, 6-4. Finale : M. Curtis bat M. Lefèbvre, 6-2, 6-3.

Championnat double messieurs : Demi-finale : MM. Danet et Lefèbvre battent MM. W. Laurentz et R. Laurentz, 6-4, 3-6, 6-4, 6-1. Finale : Interrompue au 5^e set par la nuit, a été remise au 8 octobre, à 2 h. 30.

Mardi 3 octobre 1916

Championnat double mixte : Demi-finale : Mme Vaussard et M. Lefèbvre battent Mme Bourgeois et M. Larigue, 6-4, 6-3. Finale : Mme Pigueron et M. W. Laurentz battent Mme Vaussard et M. Lefèbvre, 4-6, 6-3, 6-2.

Handicap simple messieurs : Demi-finale : baron Saillard bat M. C. Decugis, 6-3, 6-4 ; M. Meunier bat M. Dasté, 6-3, 3-6, 6-3. Finale : baron Saillard bat M. Meunier, 6-4, 6-6.

Handicap simple dames : Demi-finale : Mme Beaupré bat Mme Griot, 4-6, 6-3, 6-2 ; Mme Vaussard bat Mme J. Collier, 6-2, 6-1. Finale : Mme Vaussard bat Mme Beaupré, 6-2, 6-4.

Handicap double mixte : Demi-finale : Mme Magnien et M. Meunier battent Mme Pépin-Lehalleur et M. d'Assier de La Vigerie, 6-4, 6-4, 6-4 ; Mme J. Collier et baron Saillard battent Mme Mirande et M. Dasté, 5-6, 6-2, 6-4. Finale : Mme Magnien et M. Meunier battent Mme J. Collier et baron Saillard, 6-3, 6-2.

CYCLISME

L'U.V.F. à Lyon. — Le comité du Rhône de l'U.V.F. a brillamment clôturé sa saison samedi et dimanche au vélodrome Tête-d'Or. Un match-poursuite, entre Ali Neffati et le coureur lyonnais Figuet, a été une belle victoire pour le Tunisien, malgré la défense énergique de son concurrent. Le grand match de vitesses 1.000 mètres, qui réunissait sur piste Ellegaard, Rousseau et Siméonie, a donné le classement suivant : 1. Ellegaard, 2. Rousseau, 3. Siméonie. Enfin, une course à l'américaine de 50 kilomètres, très disputée, fut gagnée par l'équipe Ellegaard-Ali Neffati, devant l'équipe Rousseau-Figuet et l'équipe Siméonie-Bertrand, troisième au classement.

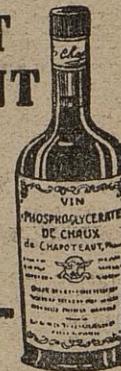
BILLARD Leçons particulières CURE

S'inscrire : 30, boulevard HAUSSMANN

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.



blème quelconque ; toute sa vie, on court après, et le plus souvent jamais on ne l'atteint, et c'est tant mieux, car lorsqu'on l'a à portée de la main, cet idéal, quand on le touche, quand on le tient dans ses doigts, c'en est fait de la vie, et l'on n'a plus qu'à mourir. Aussi, nous, les artistes, nous les pêcheurs de lune, nous les décrocheurs d'étoiles, nous le plaçons si loin, si haut, cet idéal, que jamais, jamais nous n'y pouvons atteindre et toute notre vie nous sommes heureux.

Mon oncle a hoché la tête et j'ai été fort surprise de l'entendre murmurer entre ses dents :

— Il y a du vrai dans ce que dit cette folle.

— C'est la vérité vraie, ai-je répliqué, et voilà pourquoi je préfère les artistes aux savants.

— Oh ! oh !

— Parfaitement ! D'ailleurs, j'aime mieux vous le dire tout net : je déteste la science à cause de sa précision, et les savants parce qu'ils sont ennemis du rêve.

— Tu divagues, et parles là de choses que tu ne connais pas ! a reparti mon oncle.

— Que je ne connais pas ! J'ai des yeux et je sais voir, mon oncle ! Tenez, prenez votre M. Margerie, un vrai savant, celui-là, avec tous ses défauts et toutes ses tares. A peine s'il a trente ans, et je ne pense pas que son âme se soit déjà par trop heurtée aux cailloux de la route. Il devrait être plein d'illusions, d'enthousiasme, aimer le beau, le bien, admirer la nature et jouir de la vie. Ah ! bien oui ! Il collectionne des coquilles. Son idéal ? Trouver un morceau de pierre brillant, et, pour l'atteindre, il ne craint pas de se rompre le cou. Et quand il a fait sa chute, pas de danger que sa main eût lâché son butin, cause de son accident. Et quand il revient à lui, sa première parole est pour elle ! Une ammonite ! Et il n'a pas trente ans ! Et vous appelez cela un homme !

J'ai dit cela tout d'une haleine emballée.

L'ANIODOL DANS LA FAMILLE

Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE, Maladies de PEAU : Démangeaisons, Furoncles, Eczémas, Acné, Ulcères variqueux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX : Optalmie, etc. SONT GUÉRIS PAR L'

ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME Préservatif et Curatif des MALADIES de la FEMME : Métrites, Pertes, Cancers, Suites de couches, etc. DÉSODORISANT PARFAIT

Tissus. Prix 3'50 le flacon pour 20 lit. Brochures : 5^e de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

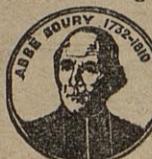
Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.



Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 francs, 3 flacons 12 fr., expédiés francs gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 289

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

de mon dédain pour le paléontologue, et je n'ai pas vu la grimace que faisait mon oncle tandis que je parlais. C'est que, en faisant le procès de M. Margerie, je faisais aussi celui de mon bon oncle Hugues. Quand je m'en aperçus, il était trop tard, et la tirade était lancée.

Aussi mon oncle ne manqua-t-il pas de le relever :

— Alors, c'est ainsi que tu me juges!

— Non! mon bon oncle! non! vous n'avez pas trente ans, vous! Vous avez fait ce que vous avez dû faire. La paléontologie est un délassement pour vous. Vous collectionnez des ammonites comme vous feriez des timbres-poste, ou des papillons. Enfin vous n'êtes pas un savant, vous, mais lui...

— Ah ça! tu le détestes donc bien?

— Certes! Et n'en ai-je pas le droit? N'est-il pas venu troubler notre existence? Nous étions heureux. Vous cherchiez votre ammonite : vous l'auriez trouvée. Il a fallu que cet intrus...

Mon oncle prend un air grave :

— N'en dis pas de mal, je te prie, car il est meilleur que moi!

— Oh!

— Et je te le prouve! Tout à ma passion, ou à ma manie, si tu préfères, je me suis mis à le détester, quand j'ai su qu'il avait trouvé l'ammonite d'or, et je l'ai appelé voleur. J'étais injuste. Qu'importe, dis-moi, que ce fut lui ou moi qui la découvrit, ou même une autre personne? C'est l'égoïsme qui me faisait parler et non l'amour pur et désintéressé de la science. Lui, cependant, lui, à qui cette trouvaille avait failli coûter la vie, lui, en triomphant, certes, mais non pour lui, pour moi; pour moi à qui cette trouvaille donnait raison contre tout le muséum, pour moi dont la théorie trouvait fulgurante et sans réplique sa preuve éblouissante, et ses premières paroles, après m'avoir remercié de ce que je l'avais accueilli

Montres

Longines
Élégantes et précises.



LOCATION de MEUBLES

Installation complète d'appartements
FABRIQUE DE MEUBLES DE BUREAUX
GARDE-MEUBLES

Etablissements Janiaud Jne, 61, rue Rochechouart.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROÏDES

Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Char*) Timbre p'response

Sauvez vos Cheveux
PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. VIBERT, Fab', LYON.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, pesanteurs, insomnies, cauchemars, etc., tous ces malaises provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituant, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang et fortifie le système nerveux. C'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement.

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat
PARIS

En vente : Pharmaciens et Épiceries

chez moi, et soigné, ses premières paroles ont été celles-ci :

— Vous êtes content, monsieur Rabourdin. La voici, plus belle, plus brillante que vous ne l'aviez jamais rêvée.

— Et moi, en méchant animal, j'étais jaloux de lui. C'est une belle âme, te dis-je.

— Ah! oui! une belle âme!

— Oui! Oui! Un grand caractère, un homme comme je n'en ai jamais rencontré.

J'étais furieuse! Plus on le vantait et plus je sentais ma haine croître en moi.

Et hors de moi, pareille à une furie :

— Eh bien! je peux en rencontrer, moi, sur mon chemin, de belles âmes comme celle-là, je vous assure que je ne tournerai pas la tête pour les regarder passer!

Et, faisant claquer la porte, je suis montée dans ma chambre et, m'abattant sur un fauteuil, je me suis mise à pleurer comme une grosse bête.

13 décembre 190...

Après la scène d'hier, je m'attendais à être vigoureusement tancée par mon oncle et j'avoue que je le méritais un peu.

Il n'en a rien été.

Quand je suis descendue de ma chambre, je n'étais pas sans inquiétude. J'avais fait une sortie si impétueuse, que j'étais fort embarrassée pour faire mon entrée.

Timide, pas plus grosse qu'un poïs, je suis entrée dans la salle à manger, pensant y trouver oncle Hugues m'attendant devant le petit déjeuner servi.

La salle à manger était vide. Sur la table, comme à l'ordinaire, la théière et le crémier fumaient auprès des rôtis; mais il n'y avait qu'une seule tasse : la mienne.

Cela ne m'a pas rassurée, et, comme Pénélope arrivait, pour voir s'il ne me manquait rien :

— Où est mon oncle?

— Oh! il s'est levé de fort bonne heure.

— Pour aller sur la falaise?

— Non! non! Il s'est enfermé dans le salon, et, depuis trois heures, il n'en est pas sorti.

Que se passait-il?

Franchement, je n'étais pas sans inquiétude.

Mais je suis brave devant le danger. Est-ce bien de la bravoure? Je ne sais. Mais, au lieu d'attendre piteusement l'attaque, j'ai l'habitude d'y courir sus, afin que ce soit plutôt fini.

Aussi, mon déjeuner lestement avalé, je suis allée vers le salon et, délibérément, j'ai ouvert la porte.

Une grande table avait été trainée près de la fenêtre; cinq ou six livres ouverts la surchargeaient, ainsi qu'une quantité innombrable d'ammonites, comme si mon oncle eût voulu vider toutes ses vitrines. Et lui, courbé sur le bureau, écrivait, écrivait...

Je m'approche à petits pas. Je regarde et je lis sur une feuille, en guise de titre : « De la métallisation des fossiles. »

— Bonjour, mon oncle, dis-je d'une voix que l'émotion faisait bien trembler un peu.

— Oh! c'est toi, fillette?

Et, posant sa plume, se tournant vers moi :

— Je suis ton conseil, me dit-il en souriant. Je me suis donné un nouvel idéal, comme tu dis; mais moi qui ne suis pas un artiste, j'appelle cela se procurer une nouvelle besogne. Tu vois, j'écris ce fameux traité pour lequel je travaille depuis cinq ans : « De la métallisation des fossiles ». J'en ai pour des mois et des mois, pour le restant de ma vie, quoi! car je ne suis plus jeune.

— Ah! mon oncle!

(A suivre.)

Avion allemand abattu par un auto-canonical

LA BATTERIE QUI A ABATTU L'AVION



LA PIÈCE VICTORIEUSE ET SES SERVANTS

LES DÉBRIS DE L'AVION ABATTU



Les rares aviateurs allemands qui s'aventurent encore au-dessus de nos lignes n'ont pas seulement affaire aux pilotes français, aux glorieux « as » dont le renom grandit chaque jour, il leur faut encore compter avec le feu de nos batteries d'auto-canons. On voit ici dans quel état se présentent les appareils ennemis lorsqu'ils ont touché le sol après avoir été atteints par nos projectiles d'en bas. Et à côté de l'appareil détruit, il n'est que justice de placer ceux qui le descendirent, ainsi que la pièce grâce à laquelle ils réussirent leur brillant exploit.